

career in the British Navy helps to understand why he was seemingly oblivious to the difficulties and physical hardships encountered on his overland journey. Professor Glover's access to the archives of the Hudson's Bay Company has made it possible for him to indicate clearly the role of Moses Norton, Governor of Prince of Wales's Fort, in planning Hearne's three expeditions. The Governor desired to convince his superiors in London that he was carrying out important explorations and although the presence of copper and its inaccessibility for commercial purposes had long been known, he persuaded them that a white man should be sent to chart a route to the copper mine. It is no credit to Governor Norton that Hearne eventually achieved success on a hopeless task.

The editor emphasizes the importance of Hearne's contributions to the methodology of exploration and praises his abilities as a pioneer field naturalist. Errors in surveying and mapping are defended on the grounds that at no time did Hearne conceive of his task as one of geographical exploration. He was simply to find the copper deposits and report their existence to his superiors. Of particular interest to anthropologists is Hearne's graphic and detailed description of the Chipewyan Indians and his remarkable biography of the guide Matonabbee.

Professor Glover's work naturally invites comparison with J.B. Tyrell's pioneer study, and without minimizing the work of the latter editor, it is possible to say that Professor Glover has utilized all the resources of modern historical research to stress the significance of Hearne's magnificent accomplishment. Of particular importance in this regard has been the opportunity to compare the published version of the third expedition with a near-contemporary copy of the original journal in the British Museum.

Professor Glover is certainly to be congratulated on a thorough and scholarly job. The only improvement that suggests itself would be to have included a modern map on which Hearne's route could be traced.

James W. VANSTONE,  
*University of Toronto.*

\*

\*

\*

*Man's Way: A Preface to the understanding of Human Society.* Walter GOLDSCHMIDT. New York, Henry Holt and Co. Inc., 1959, 253 pp. \$2.90.

Le principal mérite de ce livre de synthèse anthropologique c'est qu'il est justement une synthèse de théorie anthropologique. Sans employer le mot "interdisciplinaire", le professeur Goldschmidt non seulement tient compte des points de vue historique, psychologique et sociologique mais il démontre

que chaque point de vue, pour être intelligible, requiert les autres. L'aspect le plus original de l'exposé de l'auteur, c'est d'être centré sur deux théories qu'on ne voit pas souvent discutées ensemble: le fonctionnalisme et l'évolutionnisme.

Après avoir rappelé les principales caractéristiques de la nature biologique de l'homme, il fait appel à un besoin universel de l'homme qu'il pose en postulat: "the need for positive affect". Ce besoin consisterait dans le désir que l'homme a de contacts humains, de reconnaissance, d'acceptation, d'approbation, d'estime et de domination. Ce besoin ne serait pas un produit de la vie en société mais découlerait de la nature sociale même de l'homme; il *pré-existerait* à l'apparition de la culture!...

La thèse fonctionnaliste implique que pour survivre toute société doit posséder certains éléments que l'auteur appelle "impératifs sociaux"; ces impératifs sont au nombre de six: groupes, valeurs, statuts, rôles, contrôle et idéologie. La façon dont chaque société répond à ces impératifs universels varie de société à société. Selon l'auteur, les différences les plus importantes peuvent s'expliquer par le système technico-économique de chaque société. Trois chapitres sont consacrés aux mécanismes de l'évolution sociale, à l'évolution et aux impératifs sociaux et enfin à l'évolution de la société. Pour l'auteur, la théorie évolutionniste est considérée comme une théorie fonctionnaliste parce que dans la première comme dans la deuxième les institutions y sont considérées comme des mécanismes d'interaction sociale qui servent à perpétuer la vie d'une société et que tout changement technologique à l'intérieur d'un système social affecte les autres éléments de ce système. Le Professeur Goldschmidt traite la maîtrise du milieu comme variable indépendante tandis que le reste du système qui varie avec la technologie est considérée comme variable dépendante. L'un des seuls reproches qu'on pourrait faire à l'auteur, c'est de choisir ses exemples chez les peuples primitifs surtout et de négliger ainsi les peuples historiques et contemporains.

Le livre est écrit dans une langue qui ne s'embarasse pas du jargon qui fleurit dans trop d'ouvrages de ce genre.

Marcel Rioux.

\*

\*

\*

*Africa: Its Peoples and Their Culture History.* G.P. MURDOCK. Toronto: McGraw-Hill (Canada), 1959. xiii, 456 pp., plus tribal map. \$11.75.

The excellent quality of anthropological field studies coming out of Africa in the last several decades have left little to be desired when judged as social anthropological accounts of particular groups of people. Indeed